

# *Il est des jours abjects où, séduits par la joie*

*Sans honneur,*

*Les peuples au succès se livrent, triste proie*

*Du bonheur.*

*Alors des nations, que berce un fatal songe*

*Dans leur lit,*

*La vertu coule et tombe, ainsi que d'une éponge*

*L'eau jaillit.*

*Alors, devant le mal, le vice, la folle,*

*Les vivants*

*Imitent les saluts du vil roseau qui plie*

*Sous les vents.*

*Alors festins et jeux ; rien de ce que dit l'âme*



*Ne s'entend ;*

*On boit, on mange, on chante, on danse, on est infâme*

*Et content.*

*Le crime heureux, servi par d'immondes ministres,*

*Sous les cieux*

*Rit, et vous frissonnez, grands ossements sinistres*

*Des aïeux.*

*On vit honteux, les yeux troubles, le pas oblique,*

*Hébété*

*Tout à coup un clairon jette aux vents : République !*

*Liberté !*

*Et le monde, éveillé par cette âpre fanfare,*

*Est pareil*

*Aux ivrognes de nuit qu'en se levant effare*

*Le soleil.*

*Jersey, 1853.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

